DIMANCHE 19 JANVIER 2014 - 20H30

Piotr Ilitch Tchaïkovski
La Tempête

Roméo et Juliette (Ouverture-fantaisie)

entracte

Symphonie n°4

Orquesta Sinfónica Simón Bolívar de Venezuela
Gustavo Dudamel, direction

Fin du concert vers 22h30.

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)
La Tempête, fantaisie symphonique en fa mineur op. 18, d'après la pièce de Shakespeare

Andante con moto – Allegro moderato – Allegro vivace – Andante con moto –
Allegro animato – Andante non tanto – Allegro risoluto – Andante con moto

Composition commencée en août 1873, terminée en octobre de la même année.
Dédiée à Vladimir Stassov.
Créée le 7 décembre 1873 à Moscou sous la direction de Nikolaï Rubinstein.
Première publication : Moscou, Jurgenson, 1877.
Durée : environ 22 minutes.

Roméo et Juliette et *La Tempête*, trois ans plus tard, sont deux œuvres sœurs. Ces poèmes symphoniques inspirés par Shakespeare sont tous deux liés au rapprochement de Tchaïkovski avec le « Groupe des Cinq », partisan d'une école nationale russe. Le programme de *Roméo et Juliette* avait été suggéré par Balakirev, la tête du Groupe ; celui de *La Tempête* fut proposé par Vladimir Stassov, son porte-parole. Mais la passion reçoit dans *La Tempête* une fin heureuse, et le programme fourni par Stassov implique une dimension picturale nouvelle, dans l'évocation musicale de la mer et d'une tempête.

Stassov précisait : on doit sentir que la tempête est déclenchée de but en blanc par un pouvoir magique. Cette ficelle féerique affichée favorise un plan musical au découpage net, par juxtapositions de tableaux sonores, qui n'exploite que des éléments saillants de la pièce de Shakespeare. En même temps, la succession des tableaux, rappelant *Roméo et Juliette*, correspond à un plan formel aménagé de sonate, avec une symétrie en arche.
Le programme est imprimé en tête de la partition.

Prologue : la mer. L'unique marine de Tchaïkovski unit à l'effet d'immensité de l'espace celui du dépaysement. Aux cors, un thème d'une majesté royale évoque l'avancée du navire qui transporte le prince de Naples, Ferdinand.
L'île déserte. Sur une sonnerie de cors, le magicien Prospero (basses inquiétantes) apparaît en compagnie d'Ariel, l'esprit des airs (traits rapides et légers). Mais Prospero, le duc de Milan exilé, est aussi une figure de la sagesse. Ce côté sage, exprimé par un choral, alterne avec sa facette magique, puis triomphe.
« Ariel, obéissant à la volonté de Prospero, soulève une tempête. Naufrage du navire. »
Après cette tempête-développement sur le thème royal confronté aux puissances surnaturelles, vient une section lyrique, qui met en présence Ferdinand, arrivé sur l'île, et Miranda, la fille de Prospero. Leurs « premiers et timides élans d'amour » jouent le rôle d'un second pôle thématique.
La partie centrale met en scène une lutte entre l'elfe Ariel et Caliban, monstre difforme rendu par un thème boiteux et syncopé. Cette sorte de scherzo introduisant un élément grotesque enchaîne sur une réexposition inversée.

Avec d'abord une apothéose de l'amour. Puis Prospero renonce à son pouvoir magique. Revient le choral de la sagesse. Tous trois quittent l'île : épilogue symétrique, revoici la mer et ce thème royal dont Rimski-Korsakov se souviendra dans *Shéhérazade*.

Marianne Frippiat

Roméo et Juliette, ouverture-fantaisie

Composition : octobre-novembre 1869 ; révisé en juillet-septembre 1870 (2e version) et août 1880 (3e version).
Dédicace : à Mili Balakirev.
Création : Moscou, le 16 mars 1870, orchestre dirigé par Nikolaï Rubinstein (1re version) ; Saint-Pétersbourg, le 17 février 1872, orchestre dirigé par Edouard Nápravník (2e version) ; Tiflis [Tbilissi], le 1er mai 1886, orchestre dirigé par Mikhaïl Ippolitov-Ivanov (3e version).
Durée : environ 20 minutes.

« *C'est la meilleure œuvre que j'aie jamais écrite.* » Après l'achèvement de son « ouverture-fantaisie » sur le *Roméo et Juliette* de Shakespeare, Tchaïkovski ne se doute pas que son autoritaire mentor, Mili Balakirev, qui lui avait soumis le sujet en vue de l'écriture d'un poème symphonique et auquel l'œuvre est dédiée, exigera de sa part de multiples révisions et remaniements (opérés pendant l'été 1870, puis en août 1880).

L'ouverture-fantaisie est parcourue par trois thèmes principaux, que la forme intrique de façon très audacieuse et astucieuse : elle s'ouvre sur un choral, joué par les bois graves, qui doit exprimer, selon le compositeur, « *une âme solitaire dont la pensée est dirigée vers le ciel* ». Il s'agit du thème de frère Laurent, le moine franciscain confesseur de Roméo qui joue également un rôle de conciliateur et d'adjuvant des deux amoureux. La triple cadence, peu conventionnelle, ponctuée par la harpe, représente l'empreinte du destin des jeunes gens. Car bientôt surgit le thème de la haine entre les Capulet et les Montaigu : le conflit est marqué par l'utilisation de motifs en question / réponse entre les cordes et les bois, évoquant l'antagonisme entre les deux familles, et les épées s'entrechoquent violemment dans les coups de cymbales. Enfin s'élève la célèbre mélodie de l'amour entre Roméo et Juliette, divisée en deux parties (une partie plus passionnée pour le jeune homme, une plus tendre et sensuelle pour la jeune fille) : « *[Elle] ne se prête manifestement pas au développement, comme d'ailleurs toutes les vraies mélodies, longues et nettement délimitées. Mais en revanche, quelle inspiration ! Quelle inexprimable beauté, quelle passion ardente ! C'est un des plus beaux thèmes de toute la musique russe.* » (Rimski-Korsakov)

Grégoire Tosser

Symphonie n°4 en fa mineur op. 36

Andante sostenuto – Moderato con anima
Andante in modo di canzona
Scherzo. Allegro
Finale. Allego con fuoco

Composition : 1877.
Création : 10 février 1878 à Moscou sous la direction de Nikolaï Rubinstein.
Dédiée « à mon meilleur ami » (Nadejda von Meck).
Édition : 1879 pour piano à 4 mains (arrangement de Sergueï Taneïev), 1880 pour la partition d'orchestre, Jurgenson, Moscou.
Effectif : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba ; timbales, triangle, cymbales, grosse caisse ; cordes.
Durée : environ 42 minutes.

Écrite et orchestrée en alternance avec l'opéra *Eugène Onéguine*, la *Quatrième Symphonie* est le fruit d'une difficile maturation, et sa composition fut interrompue par une violente crise psychologique due au mariage catastrophique de l'auteur au cours de l'été.
Elle inaugure ce que l'on a souvent considéré comme un triptyque malgré un relatif éloignement temporel (1878, 1888, 1893), celui des trois dernières symphonies, qui pourraient s'appeler symphonies « *de ma vie* », pour paraphraser Smetana. Chacune est à sa manière le reflet d'un univers intérieur hanté par le *fatum* (le terme latin – signifiant fatalité, destin – fut d'ailleurs le titre d'un poème symphonique de 1869 détruit par le compositeur et reconstitué après sa mort), profondément marqué par une philosophie pessimiste, qui pose sans cesse la question de la possibilité d'un espoir ou, à défaut, d'une acceptation de la réalité ô combien pénible. Ainsi, la *Quatrième Symphonie* se veut « *la confession musicale de l'âme qui est passée par beaucoup de tourments et qui par nature s'épanche dans les sons, de même qu'un poète lyrique s'exprime dans des vers* » (lettre à Nadejda von Meck du 17 février/1er mars 1878). Bien que Tchaïkovski se méfie des « programmes » en musique, comme il l'a expliqué maintes fois, il n'en a pas moins commenté abondamment les sentiments exprimés par cette symphonie dans une célèbre lettre à sa protectrice et mécène Nadejda von Meck, dont il a fait la connaissance (épistolaire) au cours de l'année 1876.

Voici ce qu'il dit de la fanfare de cors et de bassons qui ouvre la symphonie : « *l'introduction est le germe de toute la symphonie, son idée principale. C'est le* fatum*, cette force inéluctable qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur, qui veille jalousement à ce que le bien-être et la paix ne soient jamais parfaits ni sans nuages, qui reste suspendue au-dessus de notre tête comme une épée de Damoclès et empoisonne inexorablement et constamment notre âme.* » Suit un thème de valse d'allure tourmentée, ponctué de syncopes et de bégaiements, aussitôt développé, puis une alerte petite phrase chantée par la clarinette et bientôt reprise par le hautbois et la flûte (« *rêves de bonheurs fugitifs* »), bientôt contrepointé d'une mélodie lyrique de violoncelle, et qui semble un

moment pouvoir triompher de l'angoisse ; mais la reprise de la fanfare qui marque le début du développement achève de démentir l'illusion. De larges plages tendues, seulement entrecoupées du rappel du thème du rêve dans la réexposition, mènent à un choral recueilli inspiré des intervalles finaux de la fanfare : court repos avant une dernière accélération emplie de violence.

Un *andantino* mélancolique fait suite à ce monumental premier mouvement ; sa chanson triste et doucement variée en *si* bémol mineur est interrompue en son centre par un passage plus animé en *fa* majeur, qui se souvient du motif du *fatum* et du thème de valse de l'*allegro* initial. Le scherzo, fait d'« *arabesques capricieuses* » et d'« *images insaisissables, [...] étranges, absurdes et décousues* », utilise l'orchestre d'une façon très moderne, jouant des instruments par blocs : bloc des cordes « *pizzicato ostinato* » (une écriture dont se souviendront Bartók dans son *Quatrième Quatuor* et Britten dans sa *Simple Symphony*), bloc des bois pour une chanson de rue, bloc des cuivres parfois renforcé d'une clarinette ou d'un piccolo solistes. Le finale tournoyant est « *le tableau d'une grande fête populaire* » où passe et repasse la mélodie d'une célèbre chanson russe, *Un bouleau se dressait sur le champ* (que Balakirev avait utilisée dans son *Ouverture sur trois thèmes populaires russes*), avec ses notes répétées descendantes. Le thème du *fatum* y fait irruption pour rappeler à l'artiste sa solitude ; et si la fête reprend, d'abord timide puis de plus en plus véhémente, il est clair dorénavant qu'elle charrie l'angoisse sous ses dehors exubérants.

Angèle Leroy

Gustavo Dudamel

La direction dynamique et passionnée de Gustavo Dudamel galvanise un public de tout âge et de toute nationalité. Actuellement directeur musical de l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar du Venezuela et du Los Angeles Philharmonic, il appose ainsi la marque de sa musicalité sur quatre continents. En plus de ces fonctions qui occupent l'essentiel de son temps, Gustavo Dudamel est régulièrement invité par les meilleures institutions musicales. Au cours de cette saison, il retrouve ainsi les orchestres philharmoniques de Vienne et de Berlin et mène La Scala de Milan pour une tournée au Japon alliant opéra et concerts. On notera également ses engagements avec le New York Philharmonic, l'Orchestre Philharmonique de Munich, le Philharmonia Orchestra de Londres, le Bamberger Symphoniker, l'Orchestre Symphonique de la radio bavaroise et l'Orchestre Symphonique de Göteborg dont il est chef honoraire. Gustavo Dudamel fait sa première incursion dans le domaine de la composition de musique de film avec le long métrage *Libertador* (inspiré de la vie de Simón Bolívar), dont il a enregistré la musique avec l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar. Le film et sa bande originale sortiront au cours de cette saison. Gustavo Dudamel occupe le poste de directeur musical de l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar pour la quinzième saison consécutive, dirigeant l'ensemble dans sa patrie comme lors de nombreuses tournées à l'étranger. Après une production de *Tannhäuser* à l'Opéra de Bogotá en juillet 2013 suivie d'une résidence d'été au Festival de Salzbourg, ils partiront en tournée à Paris et au Moyen-Orient en janvier 2014, avant de se rendre en Californie en février pour une résidence et des concerts communs avec le Los Angeles Philharmonic dans le cadre du festival Tchaïkovski organisé par ce dernier. Aujourd'hui dans sa cinquième saison en tant que directeur musical du Los Angeles Philharmonic, Gustavo Dudamel a vu son contrat prolongé jusqu'en 2018-2019, centième saison de l'ensemble. Sous sa direction, les concerts du Los Angeles Philharmonic ont accru leur portée de façon considérable à travers différents projets, en particulier le Youth Orchestra Los Angeles inspiré du succès du programme *El Sistema* au Venezuela. Avec le YOLA, Gustavo Dudamel rend la musique accessible à un public de jeunes issus de communautés isolées de Los Angeles, cette initiative servant de modèle à des projets similaires aux États-Unis, en Suède (Hammarkullen) et en Écosse (Raploch). Au cours de cette saison, les étudiants du YOLA auront l'occasion exceptionnelle de se produire en public aux côtés des musiciens du Los Angeles Philharmonic pour leur premier concert « côte à côte ». Sous son impulsion, le Los Angeles Philharmonic a atteint un public particulièrement vaste tout en se distinguant par sa programmation. La saison 2013-2014 offre ainsi un répertoire mêlant une fois de plus excellence et audace : onze premières mondiales et treize commandes, *Aïda* et le *Requiem* de Verdi au Hollywood Bowl, un festival ouvrant la saison locale pour le 10ème anniversaire du Walt Disney Concert Hall et culminant avec un gala dans ce lieu, ainsi qu'une tournée de sept villes d'Amérique du nord en mars 2014 (San Francisco, Kansas City, New York, Washington, Toronto, Montréal et Boston). La saison se clôt sur une production de *Così fan tutte* avec les décors de l'architecte Zaha Hadid, complétant une trilogie Mozart/Da Ponte sur trois ans. Vainqueur du Grammy, Gustavo Dudamel enregistre en exclusivité pour Deutsche Grammophon depuis 2005 et compte de multiples disques chez ce label. Dans le cadre d'un vaste projet discographique dédié à Mahler, on citera comme dernière parution la *Symphonie n°9* avec le Los Angeles Philharmonic, à laquelle s'ajoute la *Symphonie n°7* (avec l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar) attendue pour début 2014. Par ailleurs, Deutsche Grammophon a déjà fait paraître la *Symphonie n°5*, ainsi que *Dudamel : Huitième de Mahler - Symphonie des Mille en direct de Caracas* (en DVD et Blu-Ray) conjuguant les forces du Los Angeles Philharmonic et des Bolívar. En septembre 2013 a eu lieu la sortie internationale d'un CD consacré à Strauss avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, tandis qu'un disque de concertos avec les Bolívar et Yuja Wang regroupant le *Troisième Concerto pour piano* de Rachmaninov et le *Deuxième Concerto pour piano* de Prokofiev est programmé pour une date ultérieure dans la saison. L'enregistrement du *Gospel According to the Other Mary* d'Adams avec le Los Angeles Philharmonic devrait paraître en mars 2014. Dans le domaine de la vidéo et du DVD, de nombreuses parutions permettent de revivre l'émotion de concerts majeurs ayant jalonné son parcours musical, dont *The Inaugural Concert* – retraçant son premier concert en 2009 en tant que directeur musical du Los Angeles Philharmonic –, *New Year's Eve Concert Gala 2011* – avec

l'Orchestre Philharmonique de Berlin – et *Birthday Concert for Pope Benedict XVI*. Le documentaire *Let the Children Play*, dans lequel il apparaît, a été projeté en juin 2011 dans plus de cinq cents salles de cinéma du réseau Fathom aux États-Unis. Gustavo Dudamel a également participé à trois reprises à l'émission *60 Minutes* de CBS, une émission spéciale de PBS lui ayant été consacrée avec Tavis Smiley en 2010 : *Dudamel : Conducting a Life*. Il est également apparu en février 2012 dans le cadre de *Sesame Street* avec Elmo. Gustavo Dudamel se place parmi les chefs les plus récompenses de sa génération. Il vient d'être nommé par Musical America « Musicien de l'année 2013 », recevant ainsi l'une des plus hautes distinctions de l'industrie de la musique classique, à laquelle s'ajoute son élection au sein de la prestigieuse liste du Gramophone Hall of Fame. En octobre 2011, il a été nommé « Artiste de l'année » par le magazine *Gramophone* et admis en mai de cette même année à l'Académie Royale de Musique de Suède en considération de ses « mérites éminents en matière d'art musical ». L'année précédente, il a reçu le Prix Eugene McDermott du Massachusetts Institute of Technology. Il a été fait chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres à Paris en 2009 et Docteur honoraire de l'Université Lisandro Alvarado dans sa ville natale de Barquisimeto. Il a également été nommé Docteur honoraire de l'Université de Göteborg en 2012. En 2008, l'Orchestre des Jeunes Simón Bolívar a reçu le prestigieux prix annuel Prince des Asturies et, en même temps que son mentor José Antonio Abreu, Gustavo Dudamel s'est vu remettre le Q Prize de l'Université d'Harvard pour l'ampleur de son action en faveur de la jeunesse. Cité par le *Times Magazine* comme l'une des cent personnalités les plus influentes de l'année 2009, Gustavo Dudamel est né en 1981 à Barquisimeto au Venezuela. Il a commencé très jeune le violon avec José Luis Jiménez et Francisco Díaz au Conservatoire Jacinto Lara. Il a poursuivi sa formation d'instrumentiste auprès de Rubén Cova et José Francisco del Castillo à l'Académie de Violon d'Amérique latine. Ses études de composition ont commencé en 1996 avec Rodolfo Saglimbeni et, la même année, il s'est vu confier son premier poste de chef comme directeur musical de l'Orchestre de Chambre Amadeus. En 1999, il a été nommé directeur musical de l'Orchestre des Jeunes Simón Bolívar et commence des études de direction avec le fondateur de l'ensemble, le Dr Abreu ; quelques années plus tard, en 2004, Gustavo Dudamel a été propulsé sur le devant de la scène internationale en se distinguant au concours inaugural Gustav Mahler de Bamberg. Ces expériences précoces en matière de musique et de mentorat ont façonné son engagement particulier et sa vision de la musique comme facteur de changement social – passion de toute une vie. En 2012, Gustavo et Eloísa Dudamel ont lancé une fondation portant leur nom dédiée à la promotion de l'éducation musicale et de la justice sociale partout dans le monde. Gustavo Dudamel, son épouse Eloisa Maturen et leur jeune fils Martin partagent leur temps entre Caracas et Los Angeles.
www.gustavodudamel.com

Orquesta Sinfónica Simón Bolívar de Venezuela

L'Orchestre Symphonique Simón Bolívar de Venezuela a été fondé par José Antonio Abreu et occupe aujourd'hui la première place au sein du Système National d'Orchestres de Jeunes du pays (*El Sistema*). Sous la direction de Gustavo Dudamel, ses cent quatre-vingts musiciens, âgés de dix-huit à vingt-huit ans et nommés Ambassadeurs de la Paix par l'UNESCO, ont été formés au sein du programme d'académie orchestrale de la Fondation musicale Simón Bolívar, participant à des master classes et se produisant en concert avec d'éminents professeurs et des musiciens d'envergure internationale issus notamment de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, de l'Académie Sibelius de Finlande, de l'Académie Bach de Stuttgart et du New England Conservatory de Boston. Ils ont collaboré pour leur travail et leurs concerts avec de prestigieux chefs dont Sir Simon Rattle, Claudio Abbado, Daniel Baremboim, Krzystof Penderecki, Essa Pekka-Salonen et Lorin Maazel. Durant la première décennie du XXIe, l'Orchestre Simón Bolívar s'est produit dans les principales salles de concert et dans les meilleurs festivals lors de tournées internationales remarquables. Au cours de l'été 2007, l'ensemble a participé pour la première fois aux BBC Proms de Londres pour un concert à guichet fermé, faisant ensuite ses débuts au Festival d'Édimbourg, au Festival du Schleswig-Holstein et au Festival de la Semperoper de Dresde. L'automne de la même année, il a joué à Mexico, Los Angeles, San Francisco, Boston et au Carnegie Hall de New York, sous la direction de Gustavo Dudamel et Sir Simon Rattle dans le cadre du festival

Lumières de Berlin. Au cours de l'été 2008, l'ensemble a été invité à Berlin, Francfort, Lucerne, Baden-Baden, Helsinki puis en résidence à Salzbourg. En décembre, il a joué pour la première fois en Asie lors de concerts à Pékin, Séoul, Tokyo et Hiroshima. En avril 2009, à guichet fermé, l'orchestre s'est produit à Houston, Washington, Chicago puis au Royal Festival Hall de Londres. En octobre 2009, toujours sous la direction de Maestro Dudamel, les musiciens ont été accueillis dans les meilleures salles d'Europe comme le Konzerthaus de Vienne, La Scala de Milan et la Salle Pleyel. Cette tournée a été suivie de divers concerts à Toronto, célébrant la remise du Prix Glenn Gould au fondateur de l'ensemble José Antonio Abreu. En mars 2010, une résidence au Festival de Pâques de Lucerne s'est conclue par un succès total ; l'orchestre y a donné quatre concerts sous la direction de quatre chefs : Claudio Abbado, Gustavo Dudamel ainsi que les jeunes Vénézuéliens Christian Vásquez et Diego Matheuz. En juin de la même année, sa grande tournée européenne, alliant concerts et participation à des académies, l'a mené à Göteborg, Oslo, Stockholm, Saint-Pétersbourg, Moscou, Varsovie, Athènes et Grenade. À l'occasion du bicentenaire de l'indépendance de plusieurs pays d'Amérique latine, l'Orchestre Simón Bolívar et Maestro Dudamel se sont produits en 2011 à Salvador de Bahia, Paulinia, São Paulo, Rio de Janeiro, Buenos Aires, Montevideo, Santiago du Chili et Bogota. En août, ils ont retrouvé les BBC Proms, le Festival de Salzbourg et ont débuté au Festival de musique d'Istanbul. Par ailleurs, l'orchestre s'est de nouveau rendu en Europe en novembre 2011 pour une tournée de concerts à Zurich, à La Scala de Milan et avec l'Accademia Santa Cecilia de Rome, au cours de laquelle Gustavo Dudamel et ses musiciens ont été ovationnés pour leur interprétation de pièces de Ravel, Beethoven et Stravinski. Cette tournée s'est achevée avec cinq concerts à Turin, Naples, Genève, Palerme et Reggio Emilia sous la direction de Diego Matheuz. Entre janvier et février 2012, l'ensemble a été accueilli pour trois semaines de résidence exceptionnelle au Walt Disney Hall de Los Angeles, alternant des concerts avec le Los Angeles Philharmonic dans le cadre du Projet Mahler, sous la direction de Gustavo Dudamel. Ce programme s'est achevé à Caracas avec des concerts des deux orchestres au Théâtre Teresa Carreño. Entre juin et juillet de cette année, ils ont participé au « Big Concert » des Jeux Olympiques de Londres au South Bank Centre, en Écosse, à Barcelone et à Madrid. En juillet, ils ont donné un concert à Caracas rassemblant un public impressionnant de deux cent dix mille personnes, aux côtés de leurs collègues de l'Orchestre Simón Bolívar Latino Caribeña, Ruben Blades et Gustavo Dudamel. Entre novembre et décembre 2012, leur saison s'est achevée par une tournée triomphale de huit concerts dans cinq villes des États-Unis : San Francisco, Chicago, Philadelphie, Washington et New York avec une résidence musicale et académique au Carnegie Hall où ils ont brillamment clôturé le festival Voix d'Amérique Latine, interprétant quatre nouvelles pièces de compositeurs latino-américains. Au début de l'année 2013, les musiciens de l'Orchestre Simón Bolívar ont enregistré la bande originale du film *Bolívar* du réalisateur vénézuélien Alberto Arvelo, composée par Gustavo Dudamel dont c'était la première expérience de composition. Ils ont également commencé leur tournée en Amérique latine avec deux concerts à Saint-Domingue en République Dominicaine, la concluant en avril par cinq concerts à Buenos Aires, São Paulo, Brasilia et Bogotá. L'Orchestre Symphonique Simón Bolívar et Gustavo Dudamel enregistrent en exclusivité chez Deutsche Grammophon. Pour ce label, ils ont gravé la *Cinquième Symphonie* et la *Septième Symphonie* de Beethoven, la *Cinquième Symphonie* de Mahler, le fameux album *Fiesta* regroupant des pièces de compositeurs latino-américains ainsi qu'un disque consacré à Tchaïkovski regroupant la *Cinquième Symphonie* et *Francesca da Rimini*.

La Fondation Hilti est très fière de fournir une nouvelle génération d'instruments pour les nouveaux musiciens vénézuéliens. L'Orquesta Sinfónica Simón Bolívar de Venezuela est membre de la Fondation d'État pour un système national d'orchestres pour la jeunesse du Venezuela (El Sistema).

Fondateur et directeur
José Antonio Abreu
Directeur général
Eduardo Méndez
Directeur général adjoint
Valdemar Rodríguez
Directeur musical
Gustavo Dudamel
Administrateur
Víctor Rojas
Administrateur adjoint
Manuel Moya

Violons I
Alejandro Carreño
Boris Suárez
Carlos Vegas
Jesús Pinto
Eduardo Salazar
Douglas Isasis
Anna Virginia González
Daniela Becerra
Ebert Ceballo
Emirzeth Henríquez
Felipe Rodríguez
Gregory Carreño
Héctor Robles
Janeth Sapienza
Jorge Velásquez
José Laurencio Silva
Luis Adolfo González
Luis Barazarte
Luis Navarro
María José Oviedo
Nicole Rodríguez
Oriana Suárez
Rubén López
Verónica Balda
Wilfredo Pérez
Kenneth Jones

Violons II
Moises Medina
Alirio Vegas
William González
Gregory Mata
Adriana Von Buren
Alessandro Lugo
Anderson Briceño
Carlos Luís Perdomo
Daniel Herrera
Daniel Marin
Daniel Sánchez
Eduardo Gomes
Enrique Carrillo
Gleirys Gómez
Imanuel Sandoval
Israel Méndez
José Guedez
Juan Pérez
Oswaldo Martínez
Patricio Meriño
Ronnie Morales
William López
Jairo González

Altos
Ismel Campos
Luís Aguilar
Carlos Corales
David Peralta
Fabiana Alvarez
Greymar Mendoza
Jhoanna Sierralta
Juan Chacón
Luis Fernández
Luz Cadenas
Mary Francis Alvarado
Miguel Jeréz
Pedro González
Samuel Jiménez
Néstor Alvarez
Mabel Rodríguez
Pedro Rondón
Omar Pérez
Richard Urbano

Violoncelles
Edgar Calderón
Aimon Mata
Carlos Ereú
Abner Padrino
César Giuliani
Enn René Díaz
Frank Valderrey
Gabriela Jiménez
Jean Carlos Coronado
Jhonn Rujano
Juan Méndez
Leandro Bandrés
Luis Mata
Manuel Hernández
Maricmar Pérez
Mónica Frías
Ricardo Corniel
Roberto Pérez
Yackson Sánchez

Contrebasses
Claudio Hernández
Freddy Adrian
Hecmary Barroso
Jorge Ali Moreno
Antonio Camacho
Luis Peralta
Oscar Luque
Vanessa Matamoros
Yholmer Yépez
Zahira Guaramatos
Emilse Ríos
Luís Primera
Paola García
Ismer Bolívar
Wilson Pepper

Flûtes
Katherine Rivas
Gabriel Cano
Aron García
Diego Hernández
Engels Gómez
Etni Molletones
Fernando Martínez
Mariaceli Navarro
Yaritzy Cabrera
Emily Ojeda
Alexis Angulo

Hautbois
Frank Giraldo
Elly Saúl Guerrero
Ely Molletones
Hairin Colina
Luis González
Néstor Pardo
Daniel Vielma
Miriam La Redonda

Cor anglais
Elvis Romero

Clarinettes
David Medina
Ranieri Chacón
Demian Martínez
Víctor Mendoza
José Colmenares
María Patricia Mora

Clarinette basse
Carlos Escalona

Bassons
Gonzalo Hidalgo
Daniel García
Edgar Monrroy
Jesús Díaz
Carlos Adarmes
Milagros González

Contrebasson
Aquiles Delgado

Cors
Rafael Payare
Daniel Graterol
Danny Gutiérrez
Edgar Aragón
Favio Giraldo
José Giménez
José Melgarejo
Kaylet Torrez
Luis Castro
Reinaldo Albornoz

Trompettes
Tomás Medina
Gaudy Sánchez
Andrés Ascanio
Andrés González
Arsenio Moreno
David Pérez
Gerald Chacón
Jonathan Rivas
Leafar Riobueno
Luis Alfredo Sánchez
Miguel Albornóz
Miguel Tagliafico
Oscar López
Román Granda
Víctor Caldera
Werlink Casanova
Wilfrido Galarraga

Trombones
Pedro Carrero
Alejandro Díaz
Edgar García
Jackson Murillo
Joel Martínez
Jonathan Salazar
Leudy Inestroza
Lewis Escolante
Mayerlin Carrero
Rudys Sandoval

Trombones basses
Francisco Blanco
Alexander Medina
Jhonder Salazar
Lisandro Laya

Tubas
Lewis Pantoja
Christian Delgado
Iván Sánchez
Romain Poleo
Félix Alvarado
Andrés Vívas
Pedro Vázquez

Percussions
Félix Mendoza
Ramón Granda
Acuarius Zambrano
Edgardo Acosta
Juan Carlos Silva
Jesús Pérez
Luis Trejo
Luzbel Jiménez
Matias Azpurua
Sergio López
Simón González
Víctor Villarroel

Harpes
Galaxia Zambrano
Rodolfo Sarabia
Adel Solórzano

Piano
Vilma Sánchez

Orgue
Pablo Castellanos

Administration
Arlette Dávila, Responsable des tournées
César Marval, Coordinateur
Yerusca Gonzalez, Secrétariat
Ramón Vega, Coordinateur de l'équipe technique
Edgar Camacho, José Campuzano, Naudy Nares, Eric Delgado, Équipe technique
Richard Santafé, Bibliothécaire

Salle Pleyel | et aussi…

MERCREDI 22 JANVIER 2014, 20H
JEUDI 23 JANVIER 2014, 20H

Johannes Brahms
Nänie
Gesang der Parzen
Schicksalslied
Symphonie n°2

Orchestre de Paris
Chœur de l'Orchestre de Paris
Herbert Blomstedt, direction
Lionel Sow, chef de chœur

VENDREDI 24 JANVIER 2014, 20H

Arnold Schönberg
Pierrot lunaire
Richard Strauss
Don Juan
Salomé (Danse des sept voiles)

Orchestre Philharmonique de Radio France
Mikko Franck, direction
Barbara Sukowa, Sprechgesang

LUNDI 27 JANVIER 2014, 20H

Johann Sebastian Bach
Variations Goldberg
Maurice Ravel
Miroirs
Sergueï Prokofiev
Sonate n°7

Alexei Volodin, piano

Production Piano****.

MERCREDI 29 JANVIER 2014, 20H
JEUDI 30 JANVIER 2014, 20H

Joseph Haydn
Symphonie n°82 « L'Ours »
Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour piano n°23
Jean Sibelius
Symphonie n°6
Symphonie n°7

Orchestre de Paris
Paavo Järvi, direction
Menahem Pressler, piano

VENDREDI 31 JANVIER 2014, 20H

Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour violon n°3
Sergueï Prokofiev
Symphonie n°1 « Classique »
Franz Schubert
Symphonie n°9 « La Grande »

Orchestre Philharmonique de Radio France
Leonidas Kavakos, direction, violon

› **CITÉ DE LA MUSIQUE**

MARDI 21 JANVIER 2014, 19H

Cuarteto Casals

Anton Webern
Six Bagatelles, op. 9
Wolfgang Amadeus Mozart
Quatuor K. 465 « Dissonances »
Dmitri Chostakovitch
Quatuor à cordes n°4

Cuarteto Casals

Ce concert s'inscrit dans le cadre de la 6e Biennale de quatuors à cordes, du 18 au 26 janvier à la Cité de la musique.

Les **partenaires média** de la **Salle Pleyel**

L'EXPRESS LE FIGARO

imprimeur Frane Repro • Licences : 1-1056849, 2-1056850, 3-1056851